

Le blaireau et le cerisier

Nous sommes quelque part à l'aurore du vingt-et-unième siècle...

La galaxie d'Andromède n'a pas encore percuté la Voie Lactée...

Du sol pierreux ou du sable gris émergent quelques fragments de ferraille, un morceau de fémur, une pastille d'uranium, rien d'identifiable par une créature qui découvrirait les rares traces de cette nouvelle préhistoire...

Une infime modification de l'orbite terrestre, une légère courbure de la galaxie ont eu raison de toute vie sur notre planète... A moins que l'apprenti sorcier qui peuplait la petite boule bleue, ayant développé tous les ingrédients de son anéantissement, ait finalement provoqué cette catastrophe, passée d'ailleurs inaperçue dans le cosmos...

L'évènement n'a pas fait la une entre les étoiles !

Juste une petite vibration, comme le scoop d'une chaîne d'information en continu aussitôt passé à la trappe d'une nouvelle urgence !

Les ondes célestes, pour se charger d'une annonce et la répercuter, ne se satisfont pas d'une rumeur à la périphérie d'une galaxie, il leur faut du fracassé, du tangible, du démontré... Pas des supputations, pas des logorrhées cafouilleuses, pas les chiens écrasés qui rythmaient le quotidien des humains... La fumée d'un volcan ou une vague sur le Pacifique ne méritent pas les gros titres du côté des Céphéides !

Alors pensez donc, autrefois, nos petites vanités et nos grandioses certitudes ! L'univers s'en gausse encore, frappant ses cuisses obscures jusqu'à en faire jaillir des gerbes de lumière, il moque infiniment nos rodomontades désormais évanouies !

Il raille l'imparfaite créature éteinte, l'aubaine génétique jadis solidement arrimé au ras des pâquerettes... L'esprit dans les nuages et l'estomac à crier famine ! Néphélibate (la belle langue de Rabelais !), néphélibate aux semelles de plomb !

Le lot commun de l'existence terrestre, c'était trois fois rien, la trivialité vitale du manger, boire et déposer sa petite commission derrière un arbre ou dans la cuvette rose-bonbon des lieux d'aisance... Même pour la Reine d'Angleterre ! Car, même si on lui cirait ses chaussures, si on lui avançait sa chaise, si on lui beurrerait ses tartines, c'est bien elle qui saisissait chaque matin du bout des doigts deux ou trois feuilles de papier d'une douceur exquise pour effacer l'outrage brunâtre aux frontières du royal croupion ! Au risque que parfois la main tremblât ou que le papier se déchirât !

L'humain était si peu de chose... Tout ça c'était avant...

Et soudain, une alerte ! L'alarme se déclenche, gyrophares, interruption des programmes... Pendant que la nébuleuse du Crabe termine sa course, une naine blanche vient d'exploser du côté du nuage de Magellan : ça c'est du concret ! On dépêche nos grands reporters, les spécialistes de tout et de rien et on garde l'antenne même si, pour l'instant, on ne sait pas grand chose...

Nouvelle alarme ! Décidément ! Cette fois c'est du sérieux !

Une chauve-souris -que quelques jongleurs de lettres facétieux anagramment en souche à virus !- une chauve-souris éprise d'un pangolin s'est roulée avec lui sans retenue dans le bol d'un gastronome chinois et... la bagatelle a viré virus !

Alors, on rembobine tout, oublié le scénario improbable de l'apocalypse et ses carcasses de chevaux affleurant le désert, oubliés le vaste univers et ses orages solaires... On revient sur terre, au ras des pâquerettes !

En quelques jours, le monde s'est étreint.

Il y a mille ans et plus le monde connu était déjà très très étroit... Et terrifiant à sa périphérie : la mer infranchissable se jetait dans les tourbillons de l'enfer...

Rares étaient les marins qui osaient affronter les colères divines...

Quelques Marco Polo téméraires ont bien arpenté la géographie jusqu'au lointain empire du Milieu, des croisés à la drôle d'éthique ont épuisé pendant des mois et des mois leurs bourricots et autres haridelles étiées pour aller trucider les infidèles, mais pour l'autochtone moyen, le village voisin restait le bout du bout du monde !

On y allait quelquefois, à pied ou en carriole, chercher femme ou querelle, parfois les deux... Guère plus, guère plus loin.

Des siècles confinés dans les villages isolés...

Sauf pour quelques illuminés, le vieil Euclide, l'antique Ptolémée ou le sage Démocrite qui savaient, eux, regarder derrière les préjugés...

Et puis sont arrivés les Christophe Colomb et les Magellan.

L'horizon occidental s'est élargi, la terre a déployé sa vastitude.... Dans le même temps, quelques civilisations ont été décimées, passées par pertes et profits des prétendues grandes découvertes... Un ange est passé...

Lindbergh et Saint-Exupéry ont raccourci un peu plus tard les temps de voyage, et donc les distances... Paris-New-York en moins de huit heures, ça met les deux villes à peu près à la même distance-temps que Conques et Figeac sur les anciens chemins de Saint Jacques de Compostelle. La différence est qu'en avion, les pâtes s'avalent tièdes et fadasses et qu'il faut escalader son voisin au moindre petit besoin alors que sur les sentiers forestiers, on surprend le chant du coucou, on cueille des mûres et on se roule dans les coquelicots !

Le monde agrandi s'est resserré, bientôt chiche de surprises et avaricieux de rencontres !

On a tout vu ! Chacun a vadrouillé à peu près sur tous les continents, un saut de puce aux Amériques ou en Afrique, un aller-retour en Asie, sans même se demander ce qu'on va trouver dans chaque coin du monde désormais cartographié, googlisé, photographié et trop souvent saccagé...

Et aujourd'hui ce monde tout petit est devenu minuscule, réduit à la boîte à panique du confinement ! En quelques jours et à cause de la plus minuscule des créatures qui a claqué le bec à la superbe d'un sapiens ignorant et sidéré ...

Le coin de la rue ou le proche carrefour sont devenus inaccessibles... Le sous-bois ombragé et fleuri appartient désormais au lièvre moqueur, debout sur ses pattes arrière, les doigts serrés autour du majeur pointé vers le ciel ! La campagne est devenue paisible au blaireau rigolard, ravi de pouvoir chauffer son gros cul sur le goudron déserté, frappant l'intérieur de son coude droit avec la paume de sa main gauche pour offrir au printemps des bras d'honneur

jubilatoires ! Que dire des plages de Vendée, de la Toscane ou de l'Andalousie? Même pas en rêve ! Les toiles d'araignée ont dompté la valise et le sac à dos !

Le mur du jardin s'élève en frontière infranchissable. Il n'y a plus rien au-delà. Sinon l'enfer de l'épidémie à qui la faucheuse tient la main ! Ce putain de virus qui pullule et cherche la moindre gouttelette de salive ou de transpiration pour coloniser tous les poumons qui passent et envoyer l'humanité ad patres, ce putain de virus nous a enfermés, isolés, emprisonnés. Notre quotidien lui aussi est devenu minuscule... Et le monde inaccessible tellement trop grand pour tant d'incertains projets... L'exotisme se dissimulait hier dans les changements de fuseaux horaires, il surgit désormais avec un pic-vert revenu impromptu tambouriner sur le vieux tronc qu'il avait déserté...

La terre ne tourne plus que dans nos petits potagers... Et elle tourne ric-rac !

Pas une mauvaise herbe ! Le moindre pissenlit qui pointe n'a pas le temps de fleurir, sus aux séneçons et autres choux gras, pas de pitié pour les orties et les plantains ! Une petite voix venue de nos ancêtres chasseurs-cueilleurs proteste: et si bientôt ne subsistaient pour cuisiner les soupes que l'ortie et le plantain ? Aussi improbable pour les blaireaux que nous sommes que le lièvre et son doigt d'honneur ! Alors, le liseron et le mouron n'ont qu'à bien se tenir ! Bien sûr reste le chiendent, le corona prolifère et entêté des pelouses... A l'impossible nul n'est tenu ! Maître en son royaume, aucun souverain ne dicte pourtant sa loi à la nature ! Tiens, les pommes de terre viennent de sortir, les fraisiers sont en fleurs, les cerisiers échapperont-ils au gel ? Il va falloir surveiller ça de près... Car il ne subsiste pas beaucoup d'autres urgences...

Le monde s'est arrêté.

Si les guerres se poursuivent au Moyen-Orient ou ailleurs, c'est à bas-bruit, loin des journaux télévisés ou électroniques totalement infestés par ce connard de corona...

Tout ça n'a sans doute pas grande importance...

Si l'humanité venait à disparaître – la météorite géante appartient, croit-on, à l'extinction des dinosaures- ça ne ferait pas grand bruit dans l'univers qui, dans les quatre derniers milliards d'années, s'est facilement passée de nous ! Et ça devrait continuer d'ailleurs ! Sauf deux ou trois millions d'années où le primate bipède à cervelle crâneuse a fait le beau et le malin, nous ne sommes à l'échelle du temps ou de l'espace que chiure de mouche ou pet de fourmi sur la toile cirée du cosmos... Ça rend modeste ! Mais ça n'empêche pas pour autant quelques savants fous de bricoler convulsivement un homme augmenté en oubliant que nous ne sommes cousus que de talons d'Achille !

Et puis les pandémies, on les connaît bien, on les aime bien même, on les entretient... Voyez les plus virulentes, la haine ordinaire par exemple, s'il y avait un vaccin, il n'aurait aucun avenir, entre ceux qui pensent être immunisés et ceux qui en font leur tambouille quotidienne...

Et la bêtise ? Là, on est hors catégorie... Le virus a depuis longtemps modifié le génome...

Je rigole, je me marre... Et l'univers, le vaste univers, vous imaginez comme il se gorge de la terre, de nos géguerres et de nos scrofules !

Il s'en fout l'univers, il s'en contrefout, il s'en tamponne le coquillard, il s'en branle littéralement dans une luxurieuse vibration électromagnétique, hoquet spumescant de voie lactée !

Puissent au moins égoïstement me rester, quand les sueurs du pangolin et de la chauve-souris auront fini de ravager la planète, les livres et l'écriture dans lesquels je me glisse, passager clandestin entre les plis du temps, sur les territoires sans frontières de la mémoire et de l'imaginaire... Eschyle au petit pied, je me *nourris des miettes du festin d'Homère*, je vis et respire par les livres, je mange avec Rabelais, je marche avec Rousseau, je vole avec Genet et je baise avec Louise Labé ou inversement, je chante avec Garcia Lorca, je dégueule avec Bukowski, j'indochine avec Duras et je bardamuse avec mon cher Céline !

Envahi d'allitérations et d'oxymores en dentelle, il m'arrive même de poster quelques préciosités à Madame de Sévigné ou, plagiaire maladroit, de risquer mes pauvres saillies sur les fulgurances de Rabelais, comme un éclair furtif de jouissance sur la magie des mots... Je traîne le bucolique Virgile ou ce jouisseur de Lucrèce sur les ronds-points des révoltes, je soumetts Balzac ou Zola à la taxe carbone, je titille Du Bellay quand son petit Loir gaulois s'abreuve depuis des millénaires à toutes les sources du monde, dans ce finistère de l'errance qu'est notre vieille Europe !

Et je veux surtout me taire, étourdi par un sonnet, transporté par une phrase si puissante, si finement ciselée que je la relis encore et encore comme si elle était l'essence de toute chose, une danse chaloupée, un hennissement des mots qui s'élancent vers le soleil pour éclabousser les obscurités privées de marée...

Ebloui d'altérités, bercé par d'imprévisibles rouleaux de verbes, je chaparde mille vies, braconne dans le fracas des siècles... Je mène des batailles héroïques, découvre des mondes insoupçonnés, plonge dans des amours incandescentes...

Je suis comme ces discrets éphémères, né juste pour les mots l'espace d'une courte vie qui frôle les pages, butine les styles et se grise de poésie...

Et voudrais rallumer d'intimes incendies de mots sur une planète qui semble éteinte...

Le minuscule de l'existence offre des rêves inouïs ! Le repli domestique ouvre large les fenêtres éthérées de l'évasion, si loin des existences blafardes cloîtrées jusqu'alors dans l'urgence et l'immédiateté...

Paroles, paroles ... Toutes ces envolées sonnent comme divagations boboisantes d'un écrivassier du dimanche, d'un plumitif lourdingue envahi de prétention littéraire, tel le gâte-sauce qui prétendrait imiter Vatel !

La réalité c'est que la terre avait d'abord tremblé un peu fort, et qu'à la deuxième alerte, le vilain virus s'est mis à décimer l'humanité, à vouloir transformer l'aurore du vingt-et-unième siècle en un crépuscule prématuré...

La réalité, par delà l'emphase et la confiture de mots, c'est qu'on s'inquiète un peu quand même pour les proches qui sont éloignés... Ont-ils un mur vigilant et quelques cerisiers impatients pour atteindre des jours meilleurs ?

Pour attendre que le monde redevienne à portée de quelques enjambées d'océan, à quelques escapades au-delà du mur du jardin, plus grand ou plus petit, qu'importe, seulement accessible...

L'angoisse, la gorgone de l'enfermement, n'est pas si loin... Virons la mégère ! Allez, ouste ! Dehors ! Enfermés dans les peurs entretenues les paysans de l'an mille voyaient partout les flammes de l'enfer... Nous ne croyons évidemment plus aux fables pour enfants ! Nous avons le droit de rêver, ne soyons pas avarés de fantaisies et de toquades ! Trinquons avec le blaireau guilleret !

Excusez moi un instant... On me dit que la galaxie d'Andromède se rapproche dangereusement de la Voix lactée... Brrrr ! Broum ! Crac, boum hue ! Alerte ! L'alarme se déclenche, gyrophares, interruption des programmes... Hiiiiiiiiiiiiiiii